

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AVEC DES CHANSONS AU NIVEAU SECONDAIRE I

Der vorliegende Artikel legt dar, warum das französische Chanson trotz seiner meist anspruchsvollen Textkomplexität eine gute Quelle für authentisches, motivierendes und effizientes Lehrmaterial darstellt, selbst für den Anfängerunterricht. Des Weiteren werden Kriterien für die Auswahl eines Chansons aufgelistet, das sich für den Unterricht auf der Sekundarstufe I eignet. Schliesslich werden drei Beispiele didaktischer Planung vorgestellt, in denen konkrete Möglichkeiten für die Phasen vor, während und nach dem Hören aufgezeigt werden. Diese Überlegungen richten sich in erster Linie an Lehrpersonen des Französischen als Fremd- oder Zweitsprache. Die vorgeschlagenen Arbeitswege sollten jedoch leicht auf andere Sprachen übertragbar sein.

● Clément Zürn PH Zürich



Clément Zürn est depuis 2007 chargé de cours en linguistique et en didactique du français à la Haute

Ecole Pédagogique de Zurich. Un module d'approfondissement dédié à l'utilisation de chansons dans l'enseignement du français L2 est à l'origine du présent article. Depuis 2015, Clément Zürn est également co-auteur du nouveau manuel de français *dis donc!* pour le niveau secondaire I, manuel qui prévoit de donner une place importante à la chanson.

D'Aznavor à Zaz, en passant par Barbara, Calogero, Diam's ou Stromae... la richesse de la chanson française des 20^e et 21^e siècles constitue un réservoir presque inépuisable de matériel pédagogique pour l'utilisation en classe de français langue étrangère (FLE). Ou, pour reprendre les mots de Geneviève Briet (2013: 2), faisant allusion au titre de la célèbre chanson de Charles Trenet: «La chanson est un *Jardin extraordinaire* de ressources insoupçonnées pour l'apprentissage.»

Un jardin extraordinaire, soit. Mais un jardin pas toujours aisé à cultiver ou à débroussailler. Aborder une chanson avec des élèves de français, qui plus est lorsque ceux-ci se trouvent au niveau débutant, représente un défi difficile à relever. Le présent article aspire à donner quelques pistes de travail, quelques modestes outils aux jardinières et futurs jardiniers. Et comme c'est par l'exemple qu'on donne les meilleurs conseils didactiques, la contribution se terminera sur trois propositions concrètes de planifications – dont l'auteur espère qu'elles seront une inspiration pour didactiser d'autres chansons.

Un petit cheval qui en dit long sur l'acquisition

Pour commencer un séminaire dédié à la chanson, on peut demander aux participants de se présenter en nommant leur chanson favorite. Les préférences musicales en disent long sur une personne. Je débute donc cet article en présentant l'une de mes chansons préférées, la première dont je me souviens. Je devais avoir quatre ans et je ne me lassais pas d'écouter *La complainte du petit cheval*¹, une composition de Georges Brassens sur un poème de Paul Fort. De quoi parlait le texte? Pas sûr que je le comprenais vraiment. Evidemment, je savais qu'il s'agissait d'un cheval et ce simple fait semblait suffisant pour éveiller mon intérêt. J'avais probablement saisi également que l'animal finissait par mourir. Mais le reste restait relativement opaque à mes oreilles enfantines. C'est beaucoup plus tard que la richesse poétique des paroles s'est ouverte à moi. Apparemment, les jeunes enfants ont cette capacité d'écouter des textes, des comptines ou des chansons sans éprouver le besoin d'en comprendre chaque détail. L'apprentissage de

la langue maternelle passe par des stades où une telle expérience n'engendre pas une panique particulière. Pourquoi cette naïveté, apparemment propice à l'apprentissage, semble-t-elle disparaître lorsque l'on grandit? Pourquoi les élèves plus âgés, et les adultes, lorsqu'ils apprennent une langue étrangère, ressentent-ils – en apparence en tout cas – ce besoin de *tout comprendre*?

Un deuxième phénomène intéressant me revient en mémoire par rapport au petit cheval de Paul Fort. À l'écoute du deuxième vers (*Qu'il avait donc du courage*), j'étais persuadé d'entendre: *Qui lavait dans du courage*. Cela ne faisait aucun sens bien sûr, mais je ne remettais pas en question cette interprétation erronée. À partir des sonorités qu'il entendait et tentait de décoder, mon cerveau d'enfant créait du sens. Il s'agit en fait là d'un phénomène connu, nommé *Verhörer* en allemand, et que certains traduisent en français par *hallucinations auditives*.² Demandez autour de vous: il semble que la plupart d'entre nous ait des souvenirs qui vont dans ce sens, des textes ou des chansons connues de l'enfance et dont on a longtemps compris le contenu de manière erronée. À ce stade de l'acquisition, l'enfant cherche automatiquement du sens dans ce qu'il entend. Dans cette recherche, il semble avancer par hypothèses.

Sans vouloir entrer ici dans des considérations psycholinguistiques qui nous mèneraient trop loin, nous pouvons constater à partir de ces exemples personnels l'importance qu'ont les chansons, poèmes et autres comptines dans l'acquisition de la langue première. Alors pourquoi ces phénomènes ne seraient-ils pas tout aussi propices à l'apprentissage d'une L2?

La chanson française: une tradition à part?

Qu'est-ce qu'une chanson? Par définition, il s'agit d'un ensemble formé d'un texte et d'une mélodie. À l'instar de l'œuf et de la poule, on peut se demander lequel des deux éléments vient avant l'autre. À première vue, il semble que la réponse à cette question soit sensiblement différente d'une culture à l'autre. La culture anglophone – qui depuis des décennies joue le rôle de *leader* incontesté dans l'industrie mondiale de la musique – confère une grande importance à l'aspect musical, à la sonorité et à la voix. Le texte semble parfois y jouer un rôle annexe.³

La chanson francophone a une tradition différente. Le texte y a en général au moins autant d'importance que la musique. Pour le public français, écouter une chanson signifie généralement écouter un *texte* et *comprendre* les paroles. En FLE, cette prépondérance du texte représente aussi bien un avantage qu'un inconvénient. L'avantage: il y a un contenu, le texte raconte une histoire, joue avec les mots, peut donc être motivant pour les apprenants. Le revers de la médaille: il est souvent complexe, dense et poétique, et, par conséquent, difficile à saisir par des oreilles non francophones. Soyons clair: il n'existe tout simplement pas de chanson facile à comprendre. Pour une classe de secondaire I, avec des compétences correspondant dans le meilleur des cas au niveau A2 ou B1 du cadre de référence, tout texte de chanson constitue un défi.

De bonnes raisons de travailler avec des chansons

Et pourtant, le travail avec des chansons est une approche qu'il s'agit d'encourager – et qui est gérable, si l'on prend certaines précautions. Essayons ici d'en énumérer les raisons principales – la liste n'étant bien sûr pas exhaustive:

- > Il s'agit de matériel *authentique*. Les auteurs de manuels de langues connaissent la difficulté de trouver des textes authentiques pour le travail aux niveaux A1 ou A2 sans une adaptation conséquente. La chanson, elle, n'est pas édulcorée, elle est brute et son enveloppe musicale lui permet d'atteindre tous les publics, même ceux dont le niveau linguistique est limité.
- > Chaque chanson véhicule un contenu, une atmosphère culturelle.
- > C'est un matériel qui permet de travailler sur l'*écoute*, alors que malgré tous les efforts, l'enseignement des langues continue à privilégier l'écrit.
- > La chanson correspond à un format textuel court.⁴ En trois minutes environ, l'auteur fait le tour d'un sujet. Ce format permet la formulation d'hypothèses.
- > Les nombreuses répétitions textuelles sont propices à l'apprentissage. Il y a souvent dans les chansons une récurrence des mêmes éléments, parfois avec de légères modifications, des rimes et un certain rythme du langage (on pensera par exemple au rap).
- > Proche de leur réalité et de leurs oc-

1 Georges Brassens (1952): *La complainte du petit cheval*, chanson parue sur l'album *La mauvaise réputation*.

2 Les Américains parlent pour ce type de mauvaise compréhension de texte de «Mondegreens», en allusion à la compréhension «And Lady Mondegreen» pour «And laid him on the green». Comme l'explique le journaliste musical Stillich (2009), l'expression vient de l'auteure Sylvia Wright qui, dans un essai du magazine Harper's Bazaar datant de novembre 1954, décrivait comment enfant elle avait toujours mal compris le vers tiré de la ballade écossaise *The Bonny Earl Of Murray*. Selon le même principe, les germanophones parlent de «Der weisse Neger Wumbaba», extrait mal compris du poème *Abendlied* de Matthias Claudius où l'on retrouve les vers: «Und aus den Wiesen steigt / der weisse Nebel wunderbar».

3 Je suis conscient de l'aspect schématique de cette affirmation. Au-delà d'une tendance que je crois reconnaître, il y a évidemment une grande variété de productions musicales qui ne rentrent pas dans ce moule. D'ailleurs, à ma connaissance, aucun auteur-compositeur-interprète français n'a jamais reçu le prix Nobel de littérature à ce jour!

4 Le format d'une chanson est relativement rigide, résultat d'une longue évolution culturelle dans laquelle les stations de radio, dans l'impossibilité de faire des interruptions musicales trop longues, ont de tout temps joué un rôle important.

Le travail avec des chansons est une approche qu'il s'agit d'encourager — et qui est gérable, si l'on prend certaines précautions.

cupations extrascolaires, les chansons sont motivantes pour les élèves.

> Au niveau thématique, la richesse de la chanson est pratiquement illimitée. Elle permet d'aborder des thèmes aussi variés que le voisinage (*Les voisins* d'Axelle Red⁵), les relations parents-enfants (*Elle me dit* de Mika⁶) ou la rébellion (*Je veux* de Zaz⁷ ou *Ma philosophie* d'Amel Bent⁸).

> Finalement, une chanson peut être le point de départ pour un travail sur les cinq compétences langagières, mais également, de manière ciblée, sur le vocabulaire ou la grammaire.

Quelques pistes pour aborder une chanson en classe de FLE

L'utilisation de chansons en classe de langue ne devrait cependant pas se borner à la simple consolidation des compétences grammaticales des élèves. Il est vrai, certaines chansons se prêtent à un travail sur un aspect grammatical donné: *Fais pas ci, fais pas ça* de Jacques Dutronc⁹ peut être utilisée pour exercer l'impératif. *J'attendais* de Céline Dion¹⁰ pour apprendre à reconnaître l'imparfait. Mais il y a tellement de choses plus intéressantes à faire avec la chanson que de se concentrer sur un aspect purement formel. En privilégiant le message sur la forme.

C'est d'ailleurs par le message que doit commencer toute préparation d'une leçon consacrée à une chanson: avant de planifier des activités, l'enseignante commence par lire attentivement le texte et note une ou deux phrases qui correspondent à ce qu'elle veut que les élèves comprennent. Ce *message principal* n'a pas forcément besoin d'être long. *Papaoutai* de Stromae¹¹ peut être résumée en quatre mots: je cherche mon père. Lorsque les élèves ont saisi cette idée (le sentiment de manque d'un enfant qui a grandi sans connaître son géniteur), ils ont compris le sens de la chanson. Pour aller plus loin, on pourra par exemple aborder une biographie sommaire du chanteur dans laquelle on apprendra que son père, d'origine rwandaise, est mort dans son pays, victime de la guerre civile.

À partir de là, il y a de nombreuses façons d'aborder une chanson. Le premier réflexe est souvent d'avoir recours au texte à lacunes. On efface quelques mots qu'on pense connus des élèves, on distribue la fiche et on fait passer la chanson en demandant aux élèves de remplir les lacunes. Une activité simple, à première vue. Mais en vérité beaucoup plus compliquée qu'il ne semble. La musique va trop vite. Impossible de comprendre tous les mots manquants, les élèves perdent rapidement le fil... et la motivation. Sur-tout, ils ne portent pas leur attention sur une compréhension globale du texte mais sur des mots isolés. L'exercice d'écoute devient un exercice de lecture... et d'écriture. En fait, le texte à lacunes est rarement une bonne idée. En particulier parce qu'il porte sur la lecture d'un texte complet plus que sur l'écoute d'éléments ciblés. Tandis qu'il vaut souvent mieux se concentrer sur des extraits, sur le seul refrain par exemple.

Alors, comment s'y prendre? Comme avec la plupart des textes oraux ou écrits, il est conseillé de suivre un modèle en trois phases.

Avant l'écoute

La phase avant l'écoute sert à mobiliser le savoir-préalable des élèves. On peut par exemple:

- > écrire le titre de la chanson au tableau et faire un remue-méninge;
- > noter la dernière phrase de la chanson et demander d'imaginer l'histoire qui la précède. Pour une classe plus avancée, cette méthode peut être utilisée avec la chanson *La foule* d'Edith Piaf¹², dont les dernier vers sont les suivants:
«Et je crisper mes poings
Maudissant la foule qui me vole
L'homme qu'elle m'avait donné
Et que je n'ai jamais retrouvé»

> montrer la vidéo sans le son et demander aux élèves de faire des hypothèses. La vidéo de la chanson *La lettre* de Renan Luce¹³, de type particulièrement narratif, se prête bien à cette activité.

5 Axelle Red (1993): *Les Voisins*, chanson parue sur l'album *Sans plus attendre*.

6 Mika (2012): *Elle me dit*, chanson parue sur l'album *The Origin of Love*.

7 Zaz (2010): *Je veux*, chanson parue sur l'album *Zaz*.

8 Amel Bent (2004): *Ma philosophie*, chanson parue sur l'album *Un jour d'été*.

9 Jacques Dutronc (1968): *Fais pas ci, fais pas ça*, chanson parue sur l'album *Fais pas ci, fais pas ça*.

10 Céline Dion (1995): *J'attendais*, chanson parue sur l'album *D'eux*.

11 Stromae (2013): *Papaoutai*, chanson parue sur l'album *Racine carrée*.

12 Edith Piaf (1957): *La Foule*, paroles de Michel Rivgache, mélodie de Ángel Cabral.

13 Renan Luce (2006): *La lettre*, chanson parue sur l'album *Repenti*.

Pendant l'écoute

Dans cette phase, il s'agit de décrypter les informations principales du texte. On procèdera en général à au moins deux, voire trois écoutes. Dans l'idéal, chacune d'entre elles a un objectif et des consignes différentes. On peut demander aux élèves de:

- > noter un nombre donné de mots ou d'expressions qu'ils ont compris pendant l'écoute;
- > noter un mot par vers ou par strophe;
- > regarder une image qu'on leur a distribuée et qui correspond à un mot de la chanson; lors de l'écoute, les élèves se lèvent lorsqu'ils entendent *leur* mot.

Après l'écoute

La phase après l'écoute se concentre sur une autre compétence langagière, en général productive. Les élèves peuvent:

- > écrire un texte, un résumé, une histoire avec les mots rassemblés pendant l'écoute;
- > rédiger un nouveau couplet pour la chanson;
- > chanter la chanson;
- > lire la traduction du texte de la chanson. S'ils ont apprécié celle-ci, ils seront contents de savoir ce que le texte veut dire exactement.

Trois exemples de réalisation didactique

Exemple 1 – *Les vacances au bord de la mer*, Michel Jonasz¹⁴

Il ne s'agit pas de la chanson la plus moderne, puisqu'elle date de 1975! Mais elle reste l'un des meilleurs exemples pour aborder le sujet des vacances – un thème récurrent au niveau A1. L'information que les élèves doivent comprendre est relativement simple: le narrateur décrit ses vacances au bord de la mer avec ses parents, alors que la famille n'avait pas beaucoup d'argent et qu'il fallait se contenter de peu. Un conseil pour les chansons plus anciennes en général: il est souvent facile d'en trouver une version plus récente, soit qu'un chanteur actuel ait enregistré une reprise, soit qu'elle ait été chantée dans une émission télévisuelle telle que *Star Academy*, dont on trouve encore les vidéos sur Internet.

Avant l'écoute

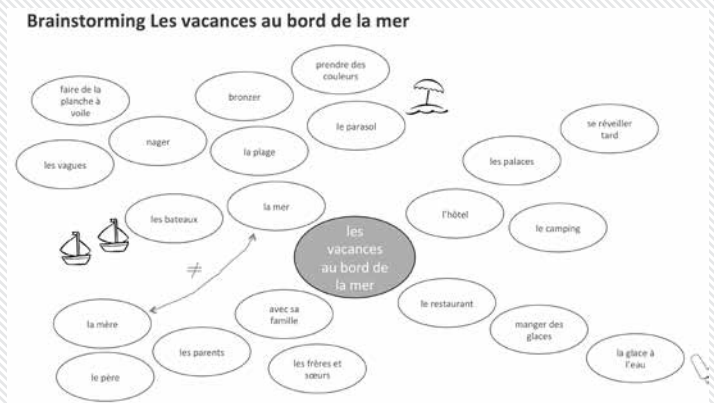
Je recommande ici de commencer par un remue-méninge. L'enseignant note le titre au tableau et demande aux élèves quelles associations spontanées celui-ci évoque, si possible en français. En guise de préparation, on aura pris soin de noter les mots et expressions auxquels on s'attend. Pour guider les élèves, on a également préparé des questions, telles que: «Avec qui est-ce qu'on va en vacances au bord de la mer?» Les réponses des élèves permettront de revenir sur des mots comme *père*, *frère* ou *sœur*, mais aussi sur l'homophonie entre *mer* et *mère*.

Pendant l'écoute

Pendant l'écoute, la consigne est de noter cinq mots sur une feuille de papier. Ainsi, on réduit le devoir de compréhension à son minimum et donne de la sécurité aux élèves. Le remue-méninges resté au tableau représente une aide pour les élèves plus faibles: ils peuvent s'en servir pour noter les mots qu'ils repèrent à l'écoute. Quant aux élèves qui ont plus de facilité, on leur demandera de trouver des mots qui ne sont pas encore au tableau.

Après l'écoute

L'enseignant a préparé des cartes postales. Sur le côté pile, une photo des plages françaises trouvée sur Internet. Au verso, en guise d'adresse, le nom d'un élève de la classe. Chaque élève va donc rédiger, à partir des mots notés, une salutation postale à une ou un camarade de sa classe. Cette activité terminée, l'enseignant joue les facteurs et apporte, sans les lire, les cartes postales aux destinataires. Ceux-ci la lisent et écrivent un bref commentaire: «Merci pour ta carte postale, elle est bien écrite.» ou «J'ai tout compris. Super.» De cette manière, on a de façon ludique amené les élèves à rédiger un texte dont le lecteur – et le critique – n'est pas, comme si souvent, l'enseignant – mais un camarade de classe.



Remue-méninge de l'auteur pour
Les vacances au bord de la mer de Michel Jonasz

¹⁴ Michel Jonasz (1975): *Les vacances au bord de la mer*, chanson parue sur l'album *Changez tout*.

Exemple 2 – *Il est cinq heures, Paris s'éveille*, Jacques Dutronc¹⁵

Il s'agit là d'une chanson incontournable du répertoire français composée en une nuit par le chanteur Jacques Dutronc et son parolier Jacques Lanzmann. Cela se passait en avril 1968.

La chanson est d'une construction simple. Elle décrit ce qui se passe vers cinq heures du matin dans les rues de la capitale française. Il n'y a presque pas d'interdépendance sémantique. Si l'auditeur ne comprend pas un vers, cela ne l'empêche en rien de comprendre le reste du texte. En regardant celui-ci de plus près, on y trouve de nombreuses professions et corps de métiers: les balayeurs, les boulangers, les ouvriers, les garçons de café, mais aussi les travestis, les stripteaseuses et les banlieusards. Rappelons-nous: les professions sont une thématique qu'on aborde typiquement au niveau A2.

Avant l'écoute

L'enseignant demande aux élèves de s'imaginer qu'ils se trouvent à Paris et qu'il est cinq heures du matin. Il fait encore nuit. Une photo de *Paris by night* rendra la situation plus vraisemblable. D'où vient-on? D'une discothèque peut-être? Ou d'un hôtel où l'on a passé une courte nuit? Cette entrée en matière permet de poser le décor et d'amener, par des questions simples, les élèves à s'exprimer. On leur demande alors de noter chacun pour soi la profession des personnes qu'on serait susceptible de rencontrer dans les rues d'une grande ville à cette heure-là. L'élève qui a rassemblé le plus de professions a le droit de les lire à haute voix. Les autres complètent. Comme alternative ou pour aller plus loin, on peut demander de noter des lieux touristiques de Paris, car plusieurs d'entre eux apparaissent dans la chanson: la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le boulevard Montparnasse, la Villette et la place Dauphine.

Pendant l'écoute

Pour l'écoute, l'enseignant aura choisi une vidéo avec des images de Paris, pour faciliter une meilleure compréhension de la situation. Lors de la première écoute, on demande aux élèves de cocher sur leur feuille le nom des professions qu'ils reconnaissent.

Pour une deuxième écoute, les élèves se concentrent sur ce que font les différents corps de métiers et monuments. «Les boulangers font des bâtards (une sorte de petit pain parisien)»; «La Tour Eiffel a froid aux pieds»; «Les amoureux sont fatigués». On peut s'inspirer pour cela de la fiche d'appariement ci-contre.

Après l'écoute

Avec un plan de la ville de Paris, on va pouvoir par exemple reconnaître les lieux qui apparaissent dans la chanson et en reconstituer le parcours.

Pour aller plus loin...

Composée en avril 1968, la chanson *Il est cinq heures, Paris s'éveille* décrit un Paris où il ne se passe pas grand-chose. Les seules allusions à un possible changement sont les ouvriers déprimés et les habitants brimés. Peu de chose au fond, lorsque l'on se rappelle qu'un mois plus tard aura lieu au même endroit une véritable révolution: Mai 68, avec ses manifestations estudiantines, ses barricades et ses jets de pavés. Pour se convaincre de cet anachronisme, il vaut la peine d'écouter une reprise de la chanson de Dutronc sur un texte beaucoup plus révolutionnaire, interprété par la chanteuse Jacqueline Danno¹⁶. Dans cette version règne une autre ambiance: l'Arc de Triomphe est renversé, la Place Vendôme n'est que fumée, le Panthéon s'est dissipé, les 403 sont renversées, la Tour Eiffel a chaud aux pieds (autant d'allusions bien sûr aux manifestations et aux voitures qui brûlent).

Une génération plus tard, en 2008, Thomas Dutronc, fils de Jacques Dutronc et de la chanteuse Françoise Hardy (*Comment te dire adieu*) reprend le thème choisi par son père dans la chanson *J'aime plus Paris*¹⁷, où «il est 5 heures, Paris s'endort», allusion à la gentrification avancée dans le Paris du 21^e siècle.

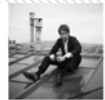
¹⁵ Jacques Dutronc (1968): *Il est cinq heures Paris s'éveille*, chanson parue sur l'album *Fais pas ci, fais pas ça*. Les paroles sont de Jacques Lanzmann.

¹⁶ Jacques Le Glou (1974): *Il est cinq heures Paris s'éveille*, reprise interprétée par Jacqueline Danno et tirée de la compilation *Pour en finir avec le travail*.

¹⁷ Thomas Dutronc (2008): *J'aime plus Paris*, chanson parue sur l'album *Comme un manouche sans guitare*.

Chansons francophones

Jacques Dutronc
Il est cinq heures Paris s'éveille



Jacques Dutronc, né en 1943, est chanteur, musicien et acteur français. Il connaît le succès dans les années 60, en pleine vague yéyé. Ecrite en une nuit en mars 1968, trois mois avant les événements de mai 68, «Il est cinq heures Paris s'éveille» est certainement l'un des hymnes les plus connus à la ville de Paris.

La place Blanche	est dans les tasses
Les camions	sont rhabillées
Les balayeurs	vont se raser
Les travestis	sont fatigués
Les stripteaseuses	nettoient leurs glaces
Les amoureux	sont pleins de balais
Le café	a mauvaise mine
Les cafés	sont pleins de lait

Les banlieusards	font des bâtards
«Paris by night»	est ranimé
Les boulangers	sont déprimés
La tour Eiffel	regagne les cars
L'Arc de Triomphe	a froid aux pieds
Les journaux	sont dans les gares
Les ouvriers	sont imprimés

Fiche d'appariement réalisée par l'auteur pour la chanson
Il est cinq heures, Paris s'éveille

Exemple 3 – Alors on danse, Stromae¹⁸

Pour l'enseignement du français (en Suisse alémanique en tout cas), le chanteur Stromae (maestro en verlan) représente une sorte de Messie. Grâce à ses chansons, de nombreux élèves se sont découverts une motivation pour le français qu'il était rare de rencontrer il n'y a pas si longtemps. L'idée ci-dessous m'a été livrée par un participant à un cours de formation continue, lui-même enseignant de français chevronné, qui l'a testée avec succès dans une classe au demeurant peu motivée.

Avant l'écoute

Pour commencer, on introduira la formule: «Qui dit X, dit Y». L'enseignant a préparé des fiches avec des paires de mots tirés de la chanson. Chaque élève reçoit une fiche et doit retrouver son partenaire. «fatigue» part à la recherche de «réveil», «argent» de «dépense» et «dette» de «huissier». Lorsque les binômes sont formés, on peut passer la chanson.

Pendant l'écoute

Les élèves restent en binômes et vérifient par l'écoute si la paire de mots trouvée est bien dans la chanson. Si c'est faux, ils recherchent leur vrai partenaire.

Après l'écoute

Deux binômes se mettent ensemble pour former un groupe de quatre élèves. L'enseignant distribue une fiche de travail sur laquelle est inscrite quatorze fois la ligne:

Qui dit _____, dit _____.

C'est alors aux élèves de compléter la fiche avec leurs propres idées: «Qui dit école, dit notes», ou «Qui dit soleil, dit lune». La binarité de l'exercice permet aux élèves les moins inspirés de proposer une solution. Lorsque tous les groupes ont terminé, on fait passer une version karaoké de la chanson et chaque groupe essaie de lire son texte en rythme avant l'arrivée du refrain. Les rires sont programmés.

¹⁸ Stromae (2010): *Alors on danse*, chanson parue sur l'album *Cheese*.

«Elle court, elle court, la chanson
Elle va du cœur à la mémoire»
Charles Aznavour

Conclusion

Il y a bien sûr encore beaucoup de choses à faire avec des chansons. Plus l'approche sera originale, plus elle devrait enthousiasmer les élèves. Pour ma part, je me souviens encore de l'assistante d'allemand qui avait choisi d'utiliser les leçons passées au laboratoire de langues – ce haut-lieu de torture linguistique – pour nous faire travailler sur l'écoute de chansons engagées plutôt que sur des exercices de drill. Aujourd'hui encore, ces textes rencontrés alors que mes compétences en allemand étaient limitées résonnent dans ma mémoire, un peu à la façon du petit cheval de Paul Fort.

Bibliographie

- Briet, G. (2013). À quoi sert une chanson? Une approche interdisciplinaire pour la classe de FLE. *Revue didactique du français 2/2012*, Bruxelles, EME, 1-5.
- Calvet, L.-J. (1980). *La chanson dans la classe de français langue étrangère*. Paris: CLE International.
- Stillich, S. (2009). Falsch verstandene Songzeilen. Wer nicht hören will, muss kichern. *Spiegel Online*. www.spiegel.de